

In my room

de Ulrich Köhler



Armin vogue d'échecs professionnels en déceptions sentimentales. Il n'est pas vraiment heureux, mais ne peut pas s'imaginer vivre autrement. Un matin il se réveille : si le monde semble inchangé, tous les êtres humains se sont volatilisés. Robinson Crusoe des temps modernes, Armin prend alors un nouveau départ. Cette liberté totale lui donne des ailes, mais tout ne se passe pas comme prévu...

Un Certain Regard : Cannes 2018

Ulrich Köhler est né à Marbourg en 1969. Il a étudié les Arts à Quimper. Il se tourne ensuite vers la philosophie puis la communication audiovisuelle à l'École des Beaux-Arts de Hambourg, où il réalise ses premiers courts métrages. Son premier long-métrage **BUNGALOW** figure au Panorama de la Berlinale 2002. Son deuxième long-métrage **MONTAG** (Montag kommen die Fenster) est présenté au Forum des jeunes réalisateurs dans le cadre de la Berlinale 2006. Ils ont tous deux été présentés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux. En 2011, Ulrich Köhler obtient l'Ours d'argent du meilleur réalisateur à Berlin pour son film **LA MALADIE DU SOMMEIL** (Schlafkrankheit).

Note du Réalisateur

Armin vit seul et évite toute forme d'engagement. Qu'il soit trop amoureux de sa liberté ou qu'il fuie les responsabilités, les opportunités qu'il n'a pas saisies se sont transformées en occasions manquées. Il vit au jour le jour et ne veut pas regarder vers l'avenir. C'est seulement lorsqu'il perd un être cher qu'il commence à se poser des questions. Lorsqu'il se réveille dans un monde vide, il doit prendre une décision. Il choisit la vie. Et quand il rencontre la dernière femme sur terre, il pense être amoureux pour la première fois. Mais même au paradis, la question se pose : la perspective du bonheur peut-elle résister à la réalité ?

Comme le personnage principal et beaucoup de personnes de ma génération, j'ai grandi dans un foyer libéral sans problèmes existentiels. Après le

lycée, beaucoup de portes étaient ouvertes. Nous ne pensions pas à choisir tout de suite un métier ou à fonder une famille car les possibilités semblaient infinies. Le sentiment de pouvoir recommencer à tout moment fait partie intégrante de mon identité, tout comme refuser de se conformer à une logique matérialiste ou à l'esprit de sécurité.

Mais avec l'âge, le champ des possibles se rétrécit, peu importe le chemin que l'on emprunte. Ne s'engager dans rien, comme le fait Armin, ne signifie pas que les portes vont rester ouvertes.

Les contraintes de notre génération semblent moindres, mais sommes-nous vraiment plus libres que nos parents ne l'étaient ? Comment cette liberté se manifeste-t-elle ? Notre dignité repose sur la conviction que nous créons nos propres biographies.

Les protagonistes du film vivent une catastrophe et ont la chance de pouvoir redessiner leur vie. Mais ils ne peuvent pas recommencer à zéro, ils traînent derrière eux leur passé. La foi en l'amour de Kirsi a été ébranlée et Armin n'a jamais vécu avec une femme.

Au moment d'une crise, le film quitte le réalisme pour jeter les personnages dans un monde désert. La narration suit alors la logique intérieure du personnage et refuse délibérément une explication réaliste aux événements. Ainsi, la crise d'Armin s'approfondit et des questions fondamentales sur la nature humaine sont posées. La disparition de l'homme sert de cadre à une expérience qui explore

Amin, trentenaire loser qui veille sa mère mourante, se réveille un matin dans sa ville désertée. Il reste encore des animaux, mais plus aucune trace d'humains. Alors que s'annonce une dystopie pessimiste, c'est plutôt du côté de l'utopie vécue, rousseauiste, que tend le film. Car le survivant rejoint la campagne, où il se construit une nouvelle vie en Robinson Crusoé, avant qu'une femme ne fasse son apparition. Cinéaste allemand remarqué (Montag, Bungalow), Ulrich Köhler inquiète, dérouté, séduit par son histoire réaliste, parfois crue, dans le cadre d'une fable qui réfléchit sur le bonheur, le besoin des autres ou non. Malgré quelques longueurs, In my room harmonise de manière singulière la vie rudimentaire en autarcie et en - accord avec la nature. **(Télérama : Jacques Morice)**

...Empruntant les chemins de la fable-catastrophe, jonglant finement entre la terreur provoquée par l'événement (la disparition des proches) et la liberté qu'il permet (conduire une Porsche sur une route déserte, faire ses courses à cheval, rafler une vidéothèque), In My Room évacue rapidement la question du pourquoi et du comment. Ici, nul vampire, humanité transgénique ou cataclysme nucléaire, mais une nature chatoyante, vivante, une existence simple, faite de cueillette, d'élevage d'animaux, de travaux manuels. Une vie à laquelle Armin, le héros, le visage et le corps amaigris, est désormais tout dévoué.

Sur cette planète qu'il aime désormais tellement, le naufragé connaîtra même l'amour. Et c'est avec le même soin, la même vérité que le cinéaste dépeint cette relation entre deux êtres trop longtemps tiraillés par le manque et la solitude. Une histoire de cœur qui sera digne des plus grandes, comme celles déchirantes vues au cinéma et que Kirsi (Elena Radonicich), les yeux embués de larmes, regarde sur l'écran de son ordinateur. En resserrant son récit autour des ententes et mésententes du jeune couple, oubliant presque l'atmosphère "fin du monde" devenue parfait écrin champêtre pour les ébats des amoureux, In My Room, plus métaphysique qu'apocalyptique, nous susurre que l'essentiel était peut-être là, dans cette vie partagée. A moins qu'il ne s'agisse d'une parenthèse éphémère dans laquelle on se réfugie comme dans une chambre d'enfant pour panser les plaies d'un deuil, celui d'un parent et d'une vie rêvée. **(Les Inrocks : Marilou Duponchel)**



le conflit entre un désir à la fois de liberté mais aussi d'intimité. Le film questionne notre capacité à nous réinventer.

IN MY ROOM n'est pas un film dystopique* – le désastre et la destruction de l'humanité ne sont pas le sujet principal du film – c'est une histoire "réaliste" dans un cadre irréaliste, l'histoire d'amour des derniers humains sur terre.

* Au contraire de l'utopie, un récit dystopique dépeint une société imaginaire difficile ou impossible à vivre, qui empêche ses membres d'atteindre le bonheur et dont le modèle ne doit pas être imité.

Un film apocalyptique dans une longue tradition de l'intime, mystérieux et fascinant, qui pose plus de questions qu'il ne répond aux énigmes offertes par le récit, et qui émerveille dans sa peinture d'une harmonie retrouvée entre l'homme et la nature. **(aVoir-aLire : Laurent Cambon)**

Sept ans après la Maladie du sommeil, le cinéaste allemand revisite de façon très singulière le thème fictionnel du dernier homme sur terre. Beau tableau. **(L'humanité : Dominique Widemann)**

Cette même semaine :

. **Nos vies formidables**, de **Fabienne Godet**

Du 27 mars au 2 avril :

M, de **Yolande Zauberman**

Funan, de **Denis DO**